

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices \$0.50

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de l'*Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada

PROSPECTUS

Le public est inondé de journaux et de revues. Est-il bien à propos de créer de nouvelles feuilles ?

Ce qu'il faut regarder en toute chose, c'est la *fin*, puis le *moyen* pour arriver à cette fin.

*
* *

Notre revue, comme le nom l'indique, s'adresse plus particulièrement aux étudiants : étudiants des collèges classiques, des écoles normales, des académies commerciales, des écoles modèles, etc.

*
* *

Notre but, c'est 1^o la formation de la jeunesse au point de vue du *cœur*, de la *piété*, du *caractère* et des *bonnes manières*. (Education).

Notre but c'est 2^o le progrès *intellectuel* (instruction). Pour cela : Conseils, reproductions, corrections des expressions vicieuses, revue du mois pour les nouvelles *littéraires, scientifiques, politiques, économiques et religieuses*, tant pour le pays que pour l'étranger ; coup-d'œil sur le passé ; petites leçons

de philosophie ; A, B, C. de l'économie politique : science vulgarisée ; organisation politique et municipale ; questions et réponses ; variétés ; comme appendice, *conservation de la santé* (hygiène).

Notre but, c'est 3^o de travailler à détruire les préjugés qui règnent contre les collèges. Pour cela faire, connaître les améliorations qui s'y font au point de vue matériel et de toute autre façon.

*
* *

Ceci posé, les journaux que nous possédons, pour bons qu'ils soient, réalisent-ils toutes les conditions pour atteindre d'une manière complète la *fin* susdite ?

Nous ne le croyons pas.

Nos journaux ne s'adressant point en particulier à l'étudiant renferment une foule de choses qui, excellentes pour plusieurs, seraient perte de temps pour l'écolier. Ces feuilles, d'autre part, omettent nécessairement des choses qui seraient fort utiles à la jeunesse studieuse.

*
* *

L'Etudiant, donc, a sa raison d'être.

*
* *

Qu'il soit bien entendu que cette re-

vne n'entend pas se dévouer aux intérêts de telle maison d'éducation plutôt que de telle autre.

* * *

Prière à chaque maison et aux amis de l'éducation en général de nous envoyer des correspondances.

* * *

Nous publierons gratis les prospectus, les listes de premiers ou d'excellents, la date de la rentrée et de la sortie.

* * *

Avant de fonder cette revue, nous en avons conféré avec plusieurs personnes sages. Elles se sont accordées à trouver la chose magnifique en théorie. Quant à l'exécution, elles y voient des difficultés nombreuses. Ces difficultés, nous les reconnaissons ; mais, avec la grâce de Dieu, nous espérons les surmonter. Il y a bientôt dix ans que nous avons l'idée de cette revue. Le temps nous semble venu. *Audentes fortuna juvat.*

* * *

Notre capital n'est pas monnayé. Il se compose d'une foule de bons désirs, avec des hypothèques sur la bonne volonté des amis de l'éducation.

Notre sort est beaucoup dans les mains de MM. les directeurs de Collèges, etc.

Les bonnes grâces de ces Messieurs cependant ne nous suffiraient pas.

Les amis de l'éducation, tout en poursuivant leurs abonnements aux feuilles déjà reçues, sont donc priés de se faire abonnés de l'*Étudiant* ou du moins de faire de la propagande en sa faveur. Avis donc à nos excellents Curés, à MM. les Vicaires, à MM. les Inspecteurs d'écoles, à MM. les Instituteurs et aussi à Mes-

demoiselles les Institutrices.

* * *

Nous allons oublier la jeunesse de nos universités et de nos écoles professionnelles. Ces jeunes gens aiment sans doute à revivre de leur vie de collège et à se mettre en peu de temps, au fait des principales nouvelles du mois. L'*Étudiant* leur donnera tout cela.

* * *

Nous recevrons en tout temps et avec plaisir les remarques et suggestions qui nous seront faites.

* * *

MM. les Instituteurs et Mesdemoiselles les Institutrices seront sur le pied des écoliers quant au prix de l'abonnement.

* * *

N. B. — Ceux qui n'ont pas l'intention de s'abonner voudront bien nous renvoyer le présent numéro avec *refusé*.

L'abonnement, cette année, n'est payable que dans le mois de mars. Ceux cependant qui s'exécuteront dès maintenant, feront une excellente action et recevront en prime une brochure qui vient de paraître et qui est intitulée : *Mgr Smeulders à Joliette*. Cette brochure, dui a 40 pages, renferme un compte-rendu, des adresses, un bouquet philosophique, un joli discours sur l'éducation et le portrait de Son Excellence.

* * *

Un numéro séparé de l'*Étudiant* : 10 centins.

Une année d'abonnement à quiconque nous enverra \$5.00, somme représentant 5 abonnements.

QUE VOTRE REGNE ARRIVE

L'effet se doit à la cause qui le produit.

Dieu créateur de tout ce qui a l'être ici-bas, a donc le droit naturel de régner de commander et la créature a par conséquent le devoir d'obéir, de se soumettre à la royauté divine.

Dieu commande.

La créature obéit-elle ?

Il semble que la majorité du genre humain soit en révolte contre le ciel. Dieu ne règne pas

**

Quel doit être le grand désir du chrétien comme il faut ?

La gloire de Dieu.

Mais la gloire de Dieu réside toute entière dans le règne de Dieu.

Nous devons donc travailler tous à l'établissement de cette royauté.

**

Dieu règne sur nous lorsque nous faisons sa volonté. Cette volonté se manifeste à l'écolier par les instructions de ses maîtres et par les règlements qui lui sont imposés. Les hommes, d'autre part, font d'autant mieux, plus tard, la volonté divine qu'ils ont commencé dès leurs plus tendres années.

Jeunes amis, étudiants de l'époque, que la parole de vos maîtres soit chose sacrée pour vous. Se soumettre à eux, c'est se soumettre à Dieu, parce qu'ils sont les lieutenants du Grand Roi. Suivez également votre règle, ne distinguez pas entre le plus important et le moins important *Quod minimum est, minimum est ; sed in minimo fidelem esse, magnum est.* Vos professeurs vous don-

neront volontiers la traduction de ces paroles de saint-Augustin.

Agissant de la sorte dès votre jeunesse, lorsque vous serez médecins, avocats, notaires, agriculteurs en vue, marchands éclairés, députés, ministres du sanctuaire, vous ferez encore la volonté divine. Dieu règnera sur vous et par vous sur les autres.

Ce règne de Dieu fera le bonheur de la nation et la gloire de l'Eglise du Canada.

**

Chaque numéro de l'*Etudiant* aura pour en-tête : " Que votre règne arrive ". Dieu sans doute nous en tiendra compte et bénira notre œuvre.

UN PAR ANNEE

Un maître-fermier avait à cultiver un terrain rempli de mauvaises herbes de toutes espèces.

La tâche était rude et difficile.

Le patron était bon et savait apprécier les efforts de ses serviteurs.

La première année, le courageux fermier entreprit de débarrasser son champ de toutes ces mauvaises herbes. En dépit de son travail, il ne réussit point et ne se vit guère plus avancé l'année suivante.

Allons, se dit-il : faisons autrement. J'entreprendrai cette année une espèce de mauvaise herbe, l'année prochaine une autre et ainsi de suite.

Il s'attaqua tout d'abord à la moutarde faisant tous les jours des perquisitions nombreuses pour en arracher jusqu'aux plus petits pieds.

L'année suivante, pas de moutarde dans le champ.

La Belle-Marguerite eut alors son tour et après une année elle disparut comme la moutarde.

Encouragé par ces succès, notre fermier entreprit ensuite successivement les Boutons d'or et l'herbe St-Jean.

Succès sur toute la ligne.

Le propriétaire fort satisfait récompensa généreusement cet excellent fermier.

Petits amis, votre âme est un vaste champ qui promet beaucoup, mais qui par suite du péché originel, du défaut de bonne éducation ou de relations avec de mauvais compagnons est rempli de mauvaises herbes.

Voulez-vous en peu d'années acquérir une grande perfection ? Déterminez, chaque année, un défaut à corriger.

Vous, Jean, vous êtes gourmand, menteur, désobéissant ; vous, Arthur, vous murmurez, vous êtes dissipé à l'étude, au dortoir, en classe ; vous, Albert, vous êtes curieux, vous perdez du temps ; eh bien, du courage un peu. Déterminez un de ces défauts et dites-vous : cette année, il faut à tout prix que je m'en corrige ; tous les jours, je veux y travailler.

Pour plus d'efficacité : 1° Ecrivez votre résolution et mettez-la dans votre livre de messe. 2° Examinez-vous tous les soirs pour voir combien de fois vous avez manqué à votre résolution. 3° Pour vous punir, récitez par exemple (avant de vous coucher) autant d'*Ave Maria* que de fois dans la journée vous aurez manqué à votre résolution.

Allons, à l'œuvre.

A la fin de l'année, ceux qui se seront corrigés de quelque chose m'en donneront avis : ce sera un moyen d'en exciter un plus grand nombre à marcher sur leurs traces.

DE LA POLITESSE AVEC SON PERE

“ N'oubliez pas que vous serez toujours un enfant pour votre père.

L'émancipation de l'enfant ne lui laisse pas le droit d'oublier qu'il doit à

son père une politesse des plus correctes eût-il même soixante ans.

Victor Hugo dans les *Burgraves*, nous en a donné un exemple sublime. L'aïeul chargé d'ans dit à son fils grand-père lui-même et presque octogénaire : “ Jeune homme, taisez-vous ” et quand ses enfants osent élever la voix, il leur jette ces mots :

“ Qui donc ose parler lorsque j'ai dit silence !... ”

Le père a toujours ses droits ; il ne les perd jamais. Entendez-vous bien, jeunes gens !... Donc, avec lui, restez soumis, respectueux, polis et aimables.

A-t-il des opinions contraires aux vôtres, pas de discussions et eussiez-vous raison, cent fois raison, n'essayez jamais de lui prouver qu'il a tort.

Fermez les yeux sur ses faiblesses. Flattez ses goûts : sachez atténuer ses fautes. Quand il parle, sachez vous taire et dans la conversation ne le froissez jamais, ne heurtez point ses préférences, ses répulsions...

Votre père aime-t-il à faire sa partie après-dîner ? Faites-la... Aime-t-il à gagner, tachez de perdre...

Fumez-vous ? Ne fumez jamais devant votre père à moins qu'il vous y autorise. S'il ne fume pas, privez-vous de l'empoisonner avec votre cigarette ou votre cigare, même s'il vous en donne la permission. L'odeur du tabac est insupportable dans un appartement, à plus forte raison pour celui qui ne fume pas.

Non-seulement un enfant doit aimer et honorer son père, mais encore il doit se dévouer pour lui dans le malheur ou la mauvaise fortune. Le sacrifice pour ceux qu'on aime est facile aux bons cœurs ; c'est à eux seuls que je m'adresse. Des natures oublieuses ou égoïstes n'ont rien à voir dans ces prescriptions.”

Les Usages du monde par un homme du monde. (page 5.)

Note de la rédaction. Rappelons-nous en outre que le père dans la famille est le représentant de la divinité. Cette vue de foi nous le fera regarder avec respect.

LITTERATURE

QUI DONNE AUX PAUVRES PRÊTE A DIEU

Un jour, le mendiant Whady méditait et pria à l'entrée du joli village de Koudjerai dont toutes les maisons ont été bâties avec des débris de palais.

A demi couché sous un grand arbre de teck, dont les branches touffues l'abritaient contre les rayons du soleil, il roulait entre ses doigts un collier de grosses boules d'onyx, qui faisait sept ou huit fois le tour de son corps.

Il était nu, couvert d'ulcères ; les cheveux que le fer n'avaient jamais approchés tombaient épars sur ses épaules aux chairs crevassées ; une barbe inculte, souillée de baves, cachait sa poitrine, et quand il joignait ses mains, il devait croiser ses doigts pour ne pas enfoncer dans la peau ses ongles, longs et acérés comme des griffes de tigre.

Ce monstre noir, velu, repoussant, exhalait une odeur infecte.

Cependant, il passait pour un des élus de la Trimourti, aux yeux de ses corréligionnaires, et le riche de Chutiépore eut volontiers donné la moitié de ses diamants pour l'avoir toujours à ses côtés.

Whady plongé dans ses réflexions, n'entendit pas le bruit de pas d'un cheval qui sonnait sur la route, dallée de larges pierres. Ce ne fut que lorsque le cavalier interposa son ombre entre lui et le soleil qu'il s'en aperçut.

Il souleva indolemment les paupières et vit devant lui un jeune homme tout vêtu de blanc, à l'anglaise, et qui laissait tomber un regard de mépris sur lui, du haut de son magnifique cheval mulsaman, harnaché, brodé d'or.

Whady reconnut sans peine un voyageur courant le pays à la suite d'une caravane, et s'imaginant de découvrir un empire qui touchait à la décadence, depuis longtemps, avant l'ère chrétienne.

Il détestait fort les ennemis de sa race. Néanmoins il salua l'étranger et lui souhaita la bienvenue, en lui disant :

Sahib, en quoi peut te servir ton malheureux serviteur, qui n'est pas digne de baiser la poussière de tes souliers ?

Le touriste se redressa avec un orgueilleux contentement de soi.

En effet, répondit-il du bout des lèvres, tu es plus misérable qu'un chien, vil fakir. Je cherche mes compagnons, ne les as-tu point vus ?

Je n'ai vu que l'ombre et n'ai entendu que le silence, ô soleil d'Europe, et j'implore néanmoins ta charité :

Ne saurais-tu travailler au lieu de t'abrutir dans la fainéantise, fakir ? J'ai de l'or plein mes poches, vois.

Il lui montra, en effet, une poignée de pièces brillantes, sur lesquelles le mendiant jeta un regard dédaigneux.

Mais je ne te donnerais pas une roupie, idôlâtre ; tu en userais pour t'enivrer peut-être, et j'appartiens à la « Royal Society of temperance » de Londres.

Tu es chrétien ? demanda l'indien, dans les yeux duquel brilla un éclair de haine.

Oui, chien.

Tu as tort de ne pas me faire l'aumône chrétienne. Ton Dieu t'enseigne la charité, et je sais que ce qui sera donné au pauvre mendiant sera rendu au centuple à qui l'aura donné. Va ! et que Bowhanie t'épargne !

L'homme aux habits blancs, leva sa cravache sur Whady qui parlait avec trop de hardiesse, mais il se ravisa, n'osant le frapper ; il piqua des deux et s'éloigna.

Le mendiant resté seul, baissa la tête et pleura : depuis plusieurs jours, il n'avait mangé que de l'herbe, il avait faim et il souffrait.

Un peu plus tard, il vit venir à lui un homme jeune encore, vêtu avec simplicité et qui marchait lentement aux côtés d'un vieillard sur les membres amaigris duquel flottait une robe noire.

Ces deux étrangers s'arrêtèrent devant le mendiant qui, faisant trêve à sa tristesse, leur sourit, et les salua.

Bonjour, mon frère, lui dit le plus jeune, que Dieu t'assiste !

Le plus âgé eut des larmes aux yeux, en voyant quelle détresse se peignait sur les traits de l'infortuné.

— Mon frère, lui dit-il à son tour, tu souffres, n'est-ce pas ?

— Oui, dit le fakir, j'ai faim,

Ansitôt, ils lui présentèrent, l'un quelques fruits et du pain, l'autre, un flacon de liqueur cordiale qu'il mélanga avec de l'eau puisée au lac.

Le mendiant mangea et but en silence !

Quand il eut achevé :

Les plaies que j'ai sur le corps me causent d'atroces douleurs, dit-il.

Les deux étrangers se regardèrent. Puis ils prirent les voiles blancs de leurs chapeaux et les trempèrent dans l'eau ; ils s'en servirent d'abord par laver le mendiant comme ils eussent lavé un enfant à la mamelle ; ensuite, ils pansèrent ses plaies, nettoyèrent sa barbe et ses cheveux ; enfin le vieillard, se dépouillant de sa robe légère, la donna à Whady en lui disant :

Couvre ta nudité, mon frère : voici un peu d'argent, tu auras un gîte à la ville prochaine.

Qui êtes-vous ? demanda Whady très ému.

Le vieillard répondit en souriant :

Je suis un prêtre chrétien, et mon jeune ami est un chrétien d'Europe.

Etes-vous riches ? demanda encore Whady.

Oui, répondit le prêtre. Je possède la vérité.

Mais qu'as-tu des biens de ce monde ?

Rien...

Et toi, jeune homme ?

Rien : mon père et mes sœurs sont dans la misère, à trois mille lieues d'ici, je les ai quittés pour gagner leur pain et le mien.

Pourquoi donc m'avez-vous secouru ?

Parce que tu es notre frère.

Mais je ne suis pas chrétien ?

Qu'importe ! Jésus est mort sur la croix pour toi comme pour moi, et avant de mourir, il a légué au monde son évangile qui a pour base ce précepte : « Aimez vous les uns les autres ! »

Donc, reprit le fakir, vous m'aimez ?

Oui, puisque tu es notre frère.
Après un moment de réflexion, le fakir pour-
suivit :

Il est venu tout à l'heure un homme qui s'est
dit chrétien : je lui ai demandé l'aumône : il
m'a refusé, m'a insulté, m'a menacé. Pourquoi
a-t-il agi autrement que vous ?

Les deux Européens furent un peu embarras-
sés. Néanmoins, le prêtre répondit en soupi-
rant :

Il faut lui pardonner, mon frère. Cet homme
avait oublié un instant la loi de Dieu.

Je lui pardonne : mais si votre Dieu vous
rend au centuple le bien que vous m'avez fait,
ne lui rendra-t-il pas au centuple le mal qu'il
m'a fait ?

Dieu est juste : il récompense les bons et puni-
t les méchants.

Etes-vous bons, vous ?

Mon frère, nous sommes de misérables pé-
cheurs, et nous ne comptons que sur la miséri-
corde de Dieu, et non sur nos mérites.

Whady se leva, et s'adressant au vieillard, il
lui dit avec respect :

Emmène-moi dans ta maison, ô mon père, je
veux que tu m'instruises dans la religion qui
est plus parfaite, puisqu'elle produit des hom-
mes tels que toi !

En cheminant, pour regagner le campement
d'où le missionnaire et son ami étaient venus vi-
siter le temple de Kali, ils virent sur la route un
Européen vêtu de blanc qui gisait inanimé.

Un énorme serpent s'enroulait autour du ca-
davre, s'acharnant à labourer sa peau, déjà
bronzée de ses replis venimeux.

Il n'a pas été miséricordieux ! murmura
Whady en le montrant à ses compagnons terri-
fiés.

Quelques mois plus tard, Whady fut baptisé.
Ainsi une aumône avait conquis une âme au
Seigneur.

Whady n'était qu'un pauvre volontaire ; il
possédait à Vizapour une mine de diamants :
il enrichit son bienfaiteur, qui plus d'une fois
depuis lors, mérita cette belle parole :

Qui donne aux hommes prête à Dieu.

CH. BUET,

Note de la Rédaction : — Ce conte Hindou est char-
mant. Ce qu'il y a de mieux encore, c'est que le catholi-
cisme le voit à chaque instant réalisé sous ses yeux.

Petites leçons de Philosophie intel- lectuelle

Une revue qui doit être entre les
mains de la jeunesse studieuse doit faire
large part à la philosophie, parce que
cette haute science est à la fois pour
l'âme l'aliment le plus sain, le plus sûr,
le plus solide et le plus rafraîchissant.

Nous ne commencerons proprement
que sur le prochain numéro.

Ceux qui ont déjà fait de la philoso-
phie pourront, en lisant ces petites le-
çons, rafraîchir en eux le souvenir de
questions toujours intéressantes et tou-
jours utiles.

Les écoliers sérieux liront cette par-
tie comme le reste. Plusieurs, sans doute,
ne comprendront que peu, n'importe. Ce
peu, c'est quelque chose ; c'est, si l'on
veut, une poussière, mais une poussière
d'or !

Nos amis les philosophes se feront un
plaisir de lire le tout avec attention.

CORRECTION DU LANGAGE

Vous ne direz pas :

C'est à lui *de* jouer

Mais : c'est à lui *à* jouer.

La clef est *après* la porte,

mais : la clef est *à* la porte

Je demande d'entrer,

mais : je demande *à* entrer.

Ce plat est bon *pour* jeter,

mais : ce plat est bon *à* jeter.

Rappelez-vous qu'*argent* est du mas-
culin et qu'*examen* est aussi du mascu-
lin.

NOUVELLES.

NOUVELLES RELATIVES AUX DIVERSES MAISONS D'ÉDUCATION

L'*Aile* que les RR. PP. Oblats font ajou-
ter à leur *Collège d'Ottawa* est terminée
quant à l'extérieur. Elle coûtera \$50,000.
Avec cette partie nouvelle, le Collège
d'Ottawa a toutes les proportions d'un vaste
établissement dont l'ensemble forme un
tout bien harmonisé. Ce Collège compte
aujourd'hui, y compris les externes, 360
élèves.

**

Une *allonge* considérable sera faite à la
droite du corps actuel du *Collège St Joseph*
de Memramcook.

M. l'abbé François Cormier, curé de Richibouctou, a mis \$3000.00 à la disposition des Messieurs du Collège pour aider à l'exécution de cette entreprise.

Les bienfaiteurs de ce genre pourraient se multiplier. Il y a relativement peu de legs qui prennent cette excellente direction.

**

Les RR. PP. Jésuites, du Collège Ste-Marie, Montréal, ont fait poser deux lampes électriques ; l'une dans la cour des grands, l'autre dans la cour des petits : ce qui permet aux élèves de prendre le soir l'exercice du patin. Gâtes nos amis du Collège Ste-Marie !

**

Le 20 janvier, réunion d'anciens élèves du Collège de Montréal, au Cabinet de Lecture, dans le but d'organiser le grand Conventum qui doit avoir lieu l'été prochain. Il fut décidé dans cette assemblée que M. Côme S. Cherrier, serait le président honoraire de la Convention et que l'Hon. M. Beaubien en serait le président *actif*. M. le Dr Hingston fut nommé premier vice-président et le Rév. M. Leclerc, curé de St-Joseph, deuxième vice-président. Trésorier, M. Girouard. député. Secrétaires MM. H. Clorain et F. Benoît.

Le même jour, les élèves du Collège commercial de Ste-Geneviève, à l'occasion de la fête de M. Perreault, Supérieur du Collège, donnaient une jolie séance. Pièce comique : *l'Avocat Patelin*. Pièce tragique : *les Jeunes captifs*.

**

Du *Courrier du Canada* :

Mgr l'archevêque de Québec a apporté de Rome deux médailles, l'une d'argent, l'autre de bronze, bénites par le Pape, pour être distribuées, au nom de Sa Sainteté à des élèves du cours de philosophie du Collège de Ste-Anne. A la fin de l'année scolaire, il y aura concours par écrit, et les médailles seront données aux élèves qui auront le mieux traité la matière du concours.

**

L'Hon. P. Garneau, M. C. L., dont le fils a été l'un des élèves les plus distingués de l'Ecole polytechnique, vient d'informer le principal de cette institution qu'il désire donner un témoignage de l'intérêt qu'il por-

te à l'Ecole polytechnique en offrant cette année, un prix qui consistera en un exemplaire du « Dictionnaire des Arts et Manufactures » de Laboulaye (4 volumes-in 4th). Ce prix sera donné à celui des élèves de deuxième année qui, tout en ayant la supériorité des points pour l'année, aura conservé une moyenne minimum de seize et demi sur vingt.

L'Etendard.

**

Les élèves du Collège Ste-Marie joueront assez prochainement : *Les inconvénients de la grandeur*.

**

La ville de Baltimore est sur le point de construire un Collège spécialement destiné à la race noire.

Plusieurs catholiques éminents ont fait de grands sacrifices d'argent pour aider à l'université qu'on se propose de bâtir à Salzbourg, Autriche. Le prince de Lœwenstein, entre autres, a donné \$40.000.

Une demoiselle Caldwell, de la Virginie, offre \$300.000 pour la construction d'une université catholique à New-York.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

M. Sylva Clapin, Canadien de St-Hyacinthe, en ce moment à Paris, correspondant du *Canadien*, doit publier un ouvrage intitulé : « La France Transatlantique. » Il doit appuyer particulièrement sur la province de Québec.

**

L'ouvrage de B. Sulte, « Biographie des Canadiens-Français » a été tiré à 2500 exemplaires. L'impression a coûté \$20.000.

**

On a déjà vendu plus de 800 exemplaires du *Voyage en Terre Sainte* de M. Emard de Montréal.

**

Le Journal de l'Instruction Publique, publié par la digne maison Rolland a cessé

de paraître. C'est plus ou moins encourageant pour l'*Etudiant* !

**

De l'*Etendard*, 27 | 1 | 85.

Nous recevons à l'instant une très jolie brochure intitulée « SON EXCELLENCE MGR HENRI SMEULDERS A JOLIETTE, » par M. l'abbé Baillaigé. C'est un compte-rendu on ne peut plus intéressant des grandes fêtes données à Joliette, à l'occasion de la visite qu'y a faite Son Excellence.

On y trouve, avec le portrait de Mgr. Smeulders, une douzaine d'adresses civiles et de toutes les institutions de la florissante ville de Joliette. L'une d'elles est en langue flamande.

Quelques-unes des réponses du vénérable Délégué de S. S. N. T. S. P. le Pape Léon XIII contiennent des paroles tout à fait remarquables que l'on est très heureux de voir recueillies dans un document qui devra rester.

Le prix de la brochure est de 10 c.

Aussi ;

Une brochure contenant le DISCOURS DE M. L'ÉCHEVIN JEANNOTTE *sur les finances de la cité*.

C'est un document que tous ceux qui s'intéressent à la bonne administration de nos affaires civiles devraient se procurer.

M. Jeannotte a donné là le résultat d'études remarquables qui témoignent de l'intelligence et du zèle avec lesquels il remplit son mandat d'échevin.

Aussi, de M. Rennie de Toronto :

(Et voilà qui intéresse spécialement MM. les cultivateurs :) Un *catalogue*, d'une grande beauté d'exécution typographique, de grains de semences et d'instruments aratoires nouveaux.

**

L'historien Allemand Léopold Von Ranke vient de célébrer le 89ième anniversaire de sa naissance. Il poursuit ses études historiques.

**

MM. Duruy, Bertrand et Halévy (Ludovic) remplacent comme membres de l'Académie Française, MM. Mignet, Dumas (chimiste) et d'Haussonville, décédés.

**

Une société dite *Société de St Thomas d'Aquin pour l'Etude de la Philosophie chrétienne*, vient d'être fondée à Paris.

Président : Mgr d'Hulst, vicaire-général de Paris, recteur de l'Institut Catholique.

Vice-Président : M. Domet de Vorges, ancien ministre plénipotentiaire, auteur de plusieurs ouvrages.

Secrétaires : M. l'abbé Pisani, M. I. Gardais. L'organe habituel de la Société par l'excellente revue dite « Annales de Philosophie chrétienne. »

La Société fait appel aux hommes d'étude.

Les communications doivent être adressées à M. l'abbé Pisani, secrétaire, 74, rue Vaugirard, Paris.

**

Son Eminence le Cardinal Manning, écrit en ce moment la vie de saint-Vincent de Paul.

**

Edmond About, le triste libre penseur qui a passé sa vie à insulter l'Eglise, est mort enfin. Il est mort comme il a vécu, en ennemi de Dieu, et il a été *enfoui* civilement.

About était académicien. Mais les membres de l'Académie nommés pour représenter cette institution à l'enterrement ont refusé d'y assister à cause du caractère impi de la *cérémonie*. Une bonne note en leur faveur. — *La Vérité*.

**

Jeanne ou la loi de malheur — par Victor d'Hinseline, Paris, Palmé. On dit beaucoup de bien de cet ouvrage. Il initie parfaitement à toutes les manœuvres de la franc maçonnerie pour paganiser la Belgique. Il est sous forme de roman et très bien écrit.

**

Le cardinal Manning a adressée à l'assemblée annuelle des catholiques de Birmingham, un travail sur le libéralisme, dans lequel Son Eminence dénonce les progrès constants du libéralisme, qui, dit-il, a emprunté les plus mauvais principes du républicanisme français. — *La Minerve*.

Nouvelles scientifiques

Des expériences de *télégraphie optique* ont été faites dernièrement à la Chapelle, près de Paris, avec un ballon lumineux donnant les signaux télégraphiques de nuit.

Un ballon de 2 m. 50 de diamètre, en étoffe claire, couvert d'un vernis transparent, fut gonflé avec de l'hydrogène pur ; dans son intérieur était suspendue une lampe à incandescence Swan, dont les conducteurs suivaient la corde destinée à tenir le ballon captif.

L'électricité était fournie par une batterie disposée à terre. Le courant lancé dans la lampe, donna à l'aérostat gonflé l'aspect d'une masse lumineuse, dont la lumière diffuse éclairait tous les objets environnants.

Les signaux s'obtenaient, comme toujours, par des intermittences de courant, donnant des éclats longs ou brefs à volonté.

Le Canada.

A. B. C. de la photographie moderne par Burton. Cet ouvrage contient des instructions pratiques sur le procédé sec à la gélatine. Il s'adresse aux débutants et aux amateurs. Ce procédé, dit la *Revue du génie Civil*, est à la fois très simple et très rapide.

En vente chez Gauthier-Villars, Paris. \$0.50.

La *Revue du génie Civil*, de Paris, a reproduit, avec gravures, le travail de M. C. E. Gauvin, (ingénieur civil à Québec) sur les travaux du port de Québec.

Fourmis à l'épreuve du feu. — Cette curieuse espèce de fourmis vient d'être découverte. On avait allumé un petit feu près d'une fourmillière. Les fourmis se précipitèrent par milliers dans les flammes et n'en sortirent que lorsque celles-ci furent éteintes.

Fossile plus ancien que ce qu'on a découvert dans le genre au Canada. — « On vient de découvrir dans la formation silurienne supérieure de l'île de Gotland, en Suède, un scorpion fossile, dont la photographie a été adressée à M. A. Milne-Edwards, par M. G. Lindstrom, auteur de cette découverte.

Dans une lettre à M. Milne-Edwards, M. Lindstrom s'exprime ainsi : Nous voyons dans ce scorpion, que nous avons

désigné sous le nom de *Palceophoneus Nuncius*, le plus ancien des animaux terrestres ; les libulles qui jusqu'ici, remontaient à la plus haute antiquité, avaient été trouvés dans le terrain dévonien du Canada.

(Dr Tison, *Revue du Monde catholique* janvier 1885.)

Commerce, industrie, chemins de fer

LA SITUATION INDUSTRIELLE.

Le *Bradstreet* revue générale du commerce, publiée à New York, a donné un article important sur la situation industrielle du Canada.

Dans les industries, c'est en Angleterre que l'on remarque la plus grande dépression, puis aux États-Unis, puis au Canada.

La diminution dans le nombre des employés est aux États-Unis de 13 pour 100 ; au Canada de 6 et demi pour 100.

« Dans la Province de Québec, il semble qu'il n'y aura pas de dépression sérieuse pour la classe ouvrière. »

Les compagnies de voies ferrées ont congédié une partie de leurs employés.

Les fabriques de lainages et de coton ont repris en général leurs travaux, avec cependant une réduction de gages de 10 pour cent.

Sur ce, le *Courrier du Canada* fait les réflexions suivantes :

« En prenant ces remarques dans leur ensemble, nous trouvons que la situation industrielle du Canada n'est pas aussi désavantageuse qu'on le prétend dans certains quartiers.

Il y a actuellement une dépression considérable dans toutes les branches du commerce dans le monde entier, et le Canada doit nécessairement se ressentir des funestes effets de cette crise générale.

Il est à remarquer cependant que nous sommes préparés à faire face à ces temps durs, et qu'en conséquence, notre commerce ne languira pas aussi longtemps que chez les autres nations, qui n'avaient pas su prendre, à temps, les moyens de se protéger contre la concurrence étrangère » *Courrier du Canada*, 5 janvier, 1885.

En 1884, d'après le rapport de MM. Dunn, Wiman, & Cie, il y a eu au Canada 1327 faillites contre 1384 en 1883, soit une diminution de 57. En 1878, le montant des faillites fut de 1697.

**

TERMINUS DU PACIFIQUE

« On ne pourra jamais forcer le Pacifique à se rendre à Québec, St-Jean ou Halifax, si les expéditeurs réalisent de plus grands bénéfices en allant à Portland, Boston ou New York. »

La *Presse* 4 | 1 | 85.

Voilà qui est plus une réflexion qu'une nouvelle, mais la réflexion est excellente.

**

Les *Recettes du Grand-Tronc*, en 1884, accusent une diminution de plus de deux millions de dollars, pendant que *celles du Pacifique* canadien, accusent une augmentation de \$600.000.

**

MARCHÉ DE MONTRÉAL

Farine supérieure... ..	\$1.20 à \$1.25
Pommes de terre, le sac ...	0.35 à 0.40
Choux, douz.... ..	0.25
Avoine, le sac	0.80 à 0.85
Pois, minot	0.75 à 0.80
Miel coulé, la lb	0.13
Tabac en rolls.	0.10 à 0.15
Beurre frais, tinette... ..	3.15 à 3.20
Œufs frais, douz.	0.45 à 0.50
Bœuf, lb	0.08 à 0.12
Melasse, gall... ..	0.31 à 0.35

NOUVELLES POLITIQUES

Enquête sur la vente du Chemin de Fer du Nord.

On lit dans le *Courrier du Canada* :
Le gouvernement a demandé à l'honorable juge Routhier de diriger l'enquête sur la vente du chemin de fer du Nord. M. Routhier a accepté.

Nous sommes assuré que le choix du gouvernement donnera généralement satisfaction.

M. Adjutor Turcotte agira comme secrétaire de la commission.

Nous sommes convaincu que l'honorable juge Routhier remplira ses devoirs de Commissaire avec la plus entière impartialité.

**

40 ANS DE VIE POLITIQUE

Le 12 janvier, sir John Macdonald était l'objet d'une réception princière à Montréal. Il avait reçu les mêmes honneurs à Toronto peu auparavant.

Il s'agissait de célébrer le 40e anniversaire de son entrée dans la vie politique.

Nous reproduirons la prochaine fois, une courte biographie de sir John.

**

INFLUENCE INDUE

En annulant l'élection de M. Bain, député du comté de Soulanges aux Communes, la Cour Suprême a déclaré :

1o. « Qu'un orateur agent du candidat, qui, en assemblée publique, déclare que si un certain nombre d'électeurs dûment qualifiés, et qu'il désigne nominativement, osent voter, ils seront punis pour violation de la loi, commettant par là même un acte *d'influence indue* contre les dispositions de la section 95 de l'acte des élections fédérales.

2o. « Qu'un agent d'un candidat qui s'entend avec un sous-officier-rapporteur pour faire marquer des bulletins de vote, de manière à les rendre identifiants, anéantit le secret du scrutin, viole les dispositions de la section 95 de l'acte des élections fédérales et gêne les électeurs dans le libre exercice de leur franchise électorale. »

**

FRANCE.

L'état du malade est à peu près le même.

" M. Batbie proteste énergiquement contre l'impôt sur les biens des congrégations religieuses. M. Buffet flétrit avec non moins d'énergie, l'impôt sur les immeubles des Petites Sœurs des Pauvres. MM. Bérenger, de Marcère, Batbie et Clément protestent également contre l'impôt sur les établissements consacrés aux malades, infirmes, etc. Malgré les protestations, l'ensemble de la loi est votée (au Sénat) par 174 contre 34 " *Revue du Monde catholique*.

Le parti de l'ordre cependant s'affirme davantage.

**

RUSSIE.

Le nihilisme progresse sans cesse. Les Polonais catholiques sont persécutés. Plusieurs couvents ont été arbitrairement fermés.

Nouvelles persécutions contre les Juifs.

**

ANGLETERRE.

Les paupérisme y fait des ravages effrayants.

Tentative criminelle, (dynamite) contre un édifice public à Londres. Sensation. Puis, réjouissances à la nouvelle que Stewart, en Afrique (guerre du Soudan.) s'était emparé de Metemneh et qu'il était en communication avec Gordon (prisonnier dans Karthoum.)

**

ESPAGNE.

Le nombre des maisons démolies dar le récent tremblement de terre dans les provinces d'Andalousie et d'Almería, s'élèvent de 25.000 à 30.000. Plus de 3000 personnes ont perdu la vie et la plus grande misère règne dans le pays. — Souscriptions considérables. — La famille royale

s'est montrée généreuse. Le S. Père a donné une jolie somme.

—

Don Carlos est aux Indes, pour raison de santé.

**

BELGIQUE.

Le parti de l'ordre s'affermir de plus en plus.

**

PRUSSE.

Bismark trouve de l'opposition dans le Reichstag.

**

INDE.

Les populations de l'Inde seraient mécontentes du régime anglais. Un soulèvement serait à craindre.

**

CHINE ET TONKIN.

Le gouvernement français envoie de nouvelles troupes en Chine et au Tonkin. Les opérations sont lentes. Les missions catholiques ont à souffrir surtout dans la province de Tham-Hoa (Tonquin occidental.)

NOUVELLES RELIGIEUSES

Ligue de la contre-révolution

De la *Vérité* 3 | 1 | 85

L'*Univers* du 11 décembre nous apprend la formation en France d'une association qui s'appelle : *Ligue de la contre-révolution*.

Les membres qui composent le bureau central provisoire du comité siégeront à Paris.

Ils se mettront en rapport avec les adhérents de province déjà connus et par leur intermé-

diaire provoqueront la création de comités sur le modèle du comité central de Paris.

Les membres de la Ligue, continue l'*Univers*, porteront leurs efforts sur tous les points attaqués par la révolution contre laquelle ils s'unissent.

Présentement et sans préjudice des autres luttes, ils s'attaqueront principalement à provoquer la plus énergique résistance contre la loi impie de l'enseignement scolaire athée, et contre la franc-maçonnerie, et, ils appuieront dans les luttes électorales les candidats qui s'engageront à soutenir nos revendications.

Pour unifier l'action des groupes, dit en terminant notre confrère parisien, une correspondance sera adressée périodiquement aux journaux qui adopteront l'idée de la Ligue. Elle pourra devenir quotidienne, selon les besoins de cette action.

Nous ajouterons à notre tour, que les catholiques de France devraient prendre les moyens pour étendre ce mouvement aux centres de population française en dehors de la mère-patrie.

Au Canada, par exemple, il serait très important pour les catholiques de se mettre en relations plus intimes avec les catholiques de France. Nous avons à combattre le même esprit révolutionnaire. En France, il triomphe ; ici, il commence son œuvre. Pourquoi ne pas nous unir dans une ligue internationale pour combattre un mal qui s'attaque à tous les peuples ?

**

La ligue du Pouvoir temporel

On lit dans le *Gaulois* du 9 janvier :

«Le *Journal de Rome* a été saisi par le gouvernement italien. Le numéro qui a motivé cette mesure contenait le discours de Léon XIII à la jeunesse catholique italienne, discours qui recommandait aux jeunes Italiens de lutter de toutes leurs forces en faveur de la liberté du St-Siège ; ainsi qu'un article en faveur de la *Ligue du pouvoir temporel*. Le *Journal de Rome* en a récemment émis l'idée, et elle vient de se constituer en divers pays, notamment à Paris, où elle a son siège 12, rue de Louvois.

La *Ligue du pouvoir temporel* est accueillie avec une sympathie sur laquelle ses promoteurs n'osaient pas compter, non-seulement en Italie, mais en France, en Autriche-Hongrie, en Espagne, en Belgique, etc., etc., et même en Allemagne. Le gouvernement italien n'a pas su dissimuler son inquiétude, il a saisi pour la troisième fois le vaillant *Journal de Rome*. Mais la *Ligue du pouvoir temporel* n'en fera pas moins son chemin ; cette persécution la favorise, au contraire, et le *Journal de Rome* en verra augmenter ses amis et ses lecteurs.»

Etudiants, voilà de grandes œuvres qui méritent votre attention et votre amour.

Il faut faire digue à la révolution ; il faut rendre son trône au St-Père.

Utilisez votre jeunesse. Préparez vous. L'Eglise vous regarde et compte sur vous.

**

CANADA

Les fêtes de Noël ont été célébrées avec une pompe extraordinaire surtout dans les principales villes du pays.

Grâce sans doute aux dernières retraites partout prêchées, on a remarqué une diminution de cas d'ivrognerie.

**

Le 29 décembre, 1884, Son Excellence, Mgr Smeulders, commissaire apostolique du Canada, nous laissait définitivement. Le clergé et la population firent à son Excellence à son départ de Montréal, une magnifique ovation, (Détails, *L'Éclair* du 30 déc. 84). Ce n'est que plus tard que l'on pourra voir davantage les résultats de la mission de Mgr Smeulders. Il est resté plus d'un an parmi nous. Il a fait peu de bruit, mais il a beaucoup travaillé.

**

En 1884, il y a eu 83 pèlerinages organisés à Ste-Anne-de-Beauport. Le nombre des pèlerins s'est élevé à 62.000 contre 58.000 en 1883.

**

Les Orangistes ont fait de nouvelles émeutes dans l'île de Terre-Neuve.

**

L'Eglise de Ste-Thérèse est détruite par un incendie.

**

Chiniquy est gravement malade. Prions pour sa conversion.

**

Mgr d'Ottawa publie un troisième mandement contre la franc-maçonnerie.

..

Les *Frères de la charité* viennent de fonder à la Longue-Pointe, près Montréal, (Canada) un asile pour les épileptiques et les vieillards infirmes.

Cet asile renferme 150 chambres. Il a nom : Asile St-Benoît-Joseph.

..

L'ADORATION NOCTURNE DE MONTRÉAL

M. Mondou, secrétaire de l'adoration nocturne de Montréal, a donné dans une assemblée générale, au Cabinet de Lecture, l'histoire de l'œuvre. Cet historique fait autant de bien à l'âme qu'une bonne lecture spirituelle. — Voir *Semaine religieuse*, 10 janv. — Cette belle et grande œuvre a été fondée à Montréal, en décembre 1881. Elle compte aujourd'hui 872 associés, dont 167 membres actifs. M. Martineau, P. S. S. est le directeur de l'association perpétuelle. — Succès.

..

MGR FABRE ET LA FÊTE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

Sa Grandeur désire que S. Thomas d'Aquin grandisse de plus en plus dans les maisons d'éducation de son diocèse.

“ Que tous les professeurs et élèves des séminaires, des écoles et des couvents en fassent un jour de dévotion tout *special* ”. — Circulaire du 21 janv.

Mgr serait heureux de voir communier en ce jour les élèves des diverses maisons. Les bons écoliers se rendront à ce désir du premier Pasteur.

Sa Grandeur tient beaucoup à ce que la piété de ses diocésains fasse de saint Thomas un protecteur pour le diocèse et pour le pays, “ afin qu'ils soient préservés de la contagion des erreurs modernes. ”

..

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Le 18 janvier, grande pompe dans l'église paroissiale de Joliette. La ligue du Sacré-Cœur y était solennellement constituée. Après lecture du décret d'érection de Mgr Fabre. Le Rév. P. Beaudry remit à chaque ligueur son insigne et un diplôme.

Un bon nombre de jeunes gens sont maintenant enrôlés. Les professions libérales sont bien représentées.

Félicitations aux habitants de Joliette car cette ligue est un gage des plus heureux présages pour l'avenir de la jeune cité.

Nous ferons connaître plus tard le but précis de l'Association.

..

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.

D'après les rapports officiels, il apparaît que le principe de la division du diocèse est maintenu ; mais cette division ne devra pas se faire avant qu'un nouveau commissaire apostolique ait été envoyé au Canada. — Voir le *Journal des Trois-Rivières* du 23 | 1 | 85.

..

MGR D'OTTAWA ET LE DIVORCE.

Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, dans un sermon à la Basilique, parle sur le divorce. Il dit qu'aucun catholique qui veut être consistant avec ses devoirs religieux, ne doit voter en faveur du Bill du Divorce, quand il sera soumis au parlement. Il dénonce ce bill comme tendant à amener la décadence de l'Église catholique.

ATTENTION

Sur le prochain numéro, nous commencerons la publication de *petites études* sur notre organisation *municipale*. Avis donc aux intéressés, c'est-à-dire, à tout le monde !

AUX ETUDIANTS.

Frères, sous ces lambris où le ciel nous rassemble
Une coupe d'or fin à nos cœurs vient s'offrir.
Convives du banquet, nous la boirons ensemble,
Car de notre union dépendra l'avenir.

Philosophie, Histoire et lettres humaines
Sont un peu dans l'écrin de notre humble savoir.
Fuyons l'esprit du siècle et ses œuvres mondaines ;
Qu'il garde son dédain ; faisons notre devoir.

Dans la Philosophie intime et directrice,
Cherchons, *Frères* du cœur, l'aliment de l'esprit.
Comme vous nous aimons cette noble tutrice
Que le monde combat..... le monde est si petit !

Vous viendrez avec nous, car vous êtes des nôtres,
Admirer la splendeur du beau, du vrai, du bon.
Nourris d'un lait divin, vous serez les apôtres
Et les croisés vaillants de la religion.

On s'est bercé longtemps de douces perspectives
Sans pouvoir assurer le jour du lendemain,
Mais elles ne sont plus ces heures fugitives,
Et l'avenir paraît dans un ciel plus serein.

Au revoir ! *Ecoliers* et vous *Frères du monde*,
Bienfaiteurs généreux de notre humble Etudiant.
Réalisez l'espoir que sur vos cœurs il fonde
Jusqu'au jour, où sa gloire en sera le géant.

Gentilly, 30 Janvier 1885.

GASTON.

FAITS DIVERS

MARIAGE PRINCIER

Il y a déjà plusieurs jours que l'on parle des fiançailles de la princesse Béatrice Marie Victoria Féodore avec le prince Henri Maurice, de Battenburg.

La princesse Béatrice est la plus jeune des filles de la reine d'Angleterre et la dernière des princesses du sang qui ne soit point mariée.

Son futur époux est un jeune homme, 26 ans à peine, la princesse en a 27.

Le prince Henri Maurice est cousin du grand duc Louis IV de Hesse qui a épousé feu la princesse Alice, la soeur aînée de la princesse Béatrice.

Il est colonel honoraire d'un régiment prussien et est réputé cavalier d'une grande habileté.

Quand à la princesse, on fait de grands éloges de ses vertus domestiques, de sa piété filiale et de ses goûts artistiques.

La reine Victoria — qui aime tendrement la princesse Béatrice — n'a consenti, dit-on, à son mariage qu'à la condition expresse que le nouveau couple demeurera près d'elle.

Si le mariage a lieu — comme l'on s'y attend — la reine donnera en cadeau de noces à la princesse Béatrice les diamants de feu Lady Otho Fitzgerald que Sa Majesté a achetés pour le prix de £200,000. — *Du Nouvelliste*.

La reine Victoria doit demander au parlement anglais de servir à la princesse Béatrice une pension annuelle de \$30,000.

BIEN RÉCOMPENSÉE

Une dame de Québec, qui avait poussé l'honnêteté, il y a quelque temps, jusqu'à payer les dettes de son défunt mari, acquittées, il y a vingt ans, par un acte de composition et de décharge, vient de recevoir un héritage inattendu du même montant que celui qu'elle avait ainsi payé aux créanciers de son mari.

SCIENCE VULGARISÉE

Histoire d'une bouchée de pain

On lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux, par J. MACÉ.

LETTRE PREMIÈRE

J'entreprends, ma chère petite, de vous expliquer bien des choses qu'on regarde en général comme très difficiles à comprendre, et que l'on n'apprend pas toujours aux grandes demoiselles. Si nous parvenons, en nous y mettant à nous deux, à les faire entrer dans votre tête, j'en serai très fier pour mon compte, et vous verrez combien la science de messieurs les savants est amusante pour les petites filles, bien que ces messieurs prétendent quelque fois le contraire.

L'histoire d'une bouchée de pain ! Si c'est là ce que je veux vous raconter, vous me direz que ce n'est pas la peine. Vous en savez là-dessus aussi long que moi, et je ne vous apprendrai pas la manière de mordre dans une tartine.

Eh bien ! vous ne vous doutez pas de la quantité incroyable de choses qu'il y a sous ce petit mot, et quels gros volumes nous pourrions en faire, si je voulais entrer dans tous les détails.

Vous êtes-vous quelquefois demandé pourquoi l'on mange ?

Je vous vois rire d'ici.

« L'on mange parce qu'il y a des bonbons, des gâteaux, des confitures, des poires, du raisin, des petits pains tendres, toutes sortes de bonnes choses qui font plaisir à manger. » C'est une assez bonne raison : il n'en faut pas d'autre. Ah ! s'il n'y avait que de la soupe au monde, peut-être bien qu'on pourrait demander : Pourquoi ?

Mettons qu'il n'y ait que de la soupe au monde. Aussi bien il ne manque pas de pauvres petits enfants pour lesquels il n'y a pas autre chose, et qui mangent tout de même, et de bon appétit, je vous l'assure : le père et la mère ne le savent que trop, bien souvent.

Pourquoi mange-t-on, même quand on n'a que de la soupe ?

Je vais vous le dire, si vous ne le savez pas.

L'autre jour quand votre maman a dé-

claré que votre robe était devenue trop courte, et qu'il a fallu vous faire la jolie robe à carreaux dont vous étiez si fière les premiers jours, d'où venait cela ?

— Belle demande ! c'est que j'avais grandi.

— Comment avez-vous grandi, s'il vous plaît ?

Vous voilà prise. Il est bien sûr que personne n'est venu vous rallonger vos jambes pendant que vous dormiez, et que si les bras sortaient des manches, ce n'était pas parce qu'on avait remis un petit morceau au coude, comme on remet des planches à la table, les jours où l'on donne à dîner à beaucoup de monde. Cependant rien ne grandit tout seul, comme rien ne diminue non plus, persuadez-vous bien de cela une fois pour toutes. Si l'on n'a rien ajouté par dehors, il faut bien que quelque malicieux génie ait fourré par dedans tout ce qu'il y a de plus dans les bras, les jambes et le reste. Et ce malicieux génie, savez-vous bien qui c'est ?

C'est vous.

Ce sont vos belles tartines, vos bonbons, vos gâteaux, la soupe aussi, et la soupe encore mieux que tout le reste, pour le vous dire en passant, qui, une fois disparus dans le petit gouffre que vous connaissez bien, se sont mis, sans vous en demander la permission, à se transformer, et à se glisser sournoisement dans tous les coins et recoins de votre corps, où ils sont devenus, à qui mieux mieux, des os, de la chair, etc. Tâchez-vous de tous les côtés : ce sont eux que vous rencontrez partout, sans les reconnaître bien entendu. Vos petits ongles roses qui se trouvent repoussés tous les matins ; le bout d'en bas de vos beaux cheveux blonds qui s'allonge toujours davantage, en vous sortant de la tête, comme une herbe qui pousse hors de la terre ; vos dents de grande fille qui montrent maintenant le bout de leur nez, et remplacent à mesure celles qui vous étaient venues en nourrice : vous avez mangé tout cela, il n'y a pas longtemps.

Et notez bien qu'il n'y a pas que vous qui en soyez là. Votre petit chat qui était si mignon il y a quelques mois, et qui devient tout doucement un grand chat, c'est sa pâtée de tous les jours qui devient chat à mesure au dedans de lui.

Il y a mieux. Les arbres de nos forêts, qui montent si haut et qui tiennent tant de place, n'étaient pas, dans le principe, plus

gros que votre petit doigt, et tout ce que vous voyez là, ils l'ont mangé.

— Quoi ! les arbres mangent aussi ?

— Assurément, et ce ne sont pas les moins gourmands de tous, puisqu'ils mangent jour et nuit, sans jamais s'arrêter.

Convenez qu'il n'y a pas beaucoup de contes de fées qui soient plus merveilleux que l'histoire de cette tartine de confitures qui devient petite fille, de cette pâtée qui devient chat.

Je dis l'histoire, parce que c'est toute une histoire en effet, et vous devez bien penser que cela ne se fait pas d'un coup.

Vous avez peut-être entendu parler de ces admirables machines dont on se sert en Angleterre; qui reçoivent par un bout le coton en paquet, tel que vous le voyez dans la ouate, et qui le rendent, par l'autre bout, en belle toile fine, toute pliée, toute empaquetée, prête à être livrée aux marchands. Et bien ! vous avez au dedans de vous une machine bien plus admirable encore, qui reçoit de vous votre tartine, et vous la rend changée en ongles, en cheveux, en os, en chair, et en bien d'autres choses encore ; car il y a mille choses dans votre corps qui ne se ressemblent pas du tout, et que vous fabriquez constamment sans le savoir.

Cette machine enchantée, vous n'êtes pas la seule qui la possédez. Votre chat en a une aussi, et le bœuf aussi, et tous les animaux. Elle leur rend à tous le même service qu'à vous, et de la même manière. Toutes ces machines sont sur le même modèle, seulement avec des changements d'un animal à l'autre. Vous verrez plus tard que ces changements sont juste en rapport avec les différents genres de travail à faire dans chaque animal.

Voici ce que nous verrons ensemble, chère petite. Nous étudierons d'abord, pièce par pièce, la belle machine qui est en vous, et qui vous rend tant de services, à la seule condition que vous ne lui donniez pas plus de travail qu'elle ne doit en faire. Vous entendez bien ce que je veux dire. Nous verrons ce que devient, en passant par toutes ces pièces, la bouchée de pain que vous placez si tranquillement sous la dent comme si, cela fait, tout était fini, et nous suivrons sa marche depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est donc tout simplement *l'histoire d'une bouchée de pain* que je vous ferai, même quand j'aurai l'air de m'occuper d'autre chose, car pour la comprendre, je vous en

préviens, vous aurez à passer par bien des explications. Puis une fois que vous saurez bien de ce que vous mangez, nous verrons l'histoire de ce que mangent tous les animaux, en commençant par ceux qui vous ressemblent le plus et en allant toujours à la suite jusqu'aux derniers. Et pendant que nous y serons, nous dirons un mot de la façon dont mangent les végétaux, puisqu'il est convenu qu'ils mangent aussi.

Croyez vous qu'il y ait là de quoi vous intéresser, et que cela vaille la peine de fixer un peu votre attention ?

Peut-être bien allez-vous me dire que cela sera bien long, qu'il y a longtemps que vous mangez des bouchées de pain sans vous inquiéter de ce qu'elles deviennent, et que cela ne vous a pas empêché de grandir, pas plus que le petit chat, qui ne s'en inquiète pas non plus.

Oui, chère enfant ; mais le petit chat est un petit chat, et vous, vous êtes une petite fille. Jusqu'à présent vous en avez su autant l'un que l'autre sur ce chapitre, et, de ce côté là vous n'étiez pas au-dessus de lui. Lui ne s'en inquiètera jamais, et restera toujours un petit chat. Vous, le bon Dieu vous a destinée à devenir plus que vous n'êtes, et c'est seulement en apprenant ce que ne sait pas le petit chat que vous vous élèverez au-dessus de lui. Apprendre, c'est notre devoir à tous, non pas seulement pour le plaisir de la curiosité et la vanité de se dire savant, mais parce que, voyez-vous à mesure que l'on apprend, on se rapproche davantage de la destinée que Dieu a faite à l'homme ; et quand on marche docilement dans la route que Dieu lui-même nous a tracée, on devient nécessairement meilleur.

On dit quelquefois aux grandes personnes qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre. On peut dire aussi aux enfants qu'il n'est jamais trop tôt pour apprendre. Parmi les choses qu'ils doivent apprendre, celles que je veux vous enseigner ont le double mérite, d'être amusantes d'abord, ensuite et surtout de vous habituer à penser à Dieu, en vous faisant connaître les merveilles qu'il a faites. Je suis sûr que quand vous aurez fait connaissance avec elles, vous en serez contente, et je promets à votre maman que vous vous en trouverez bien.